COMPAGNE FIDÈLE D'UN CÉLÈBRE ASTRONOME

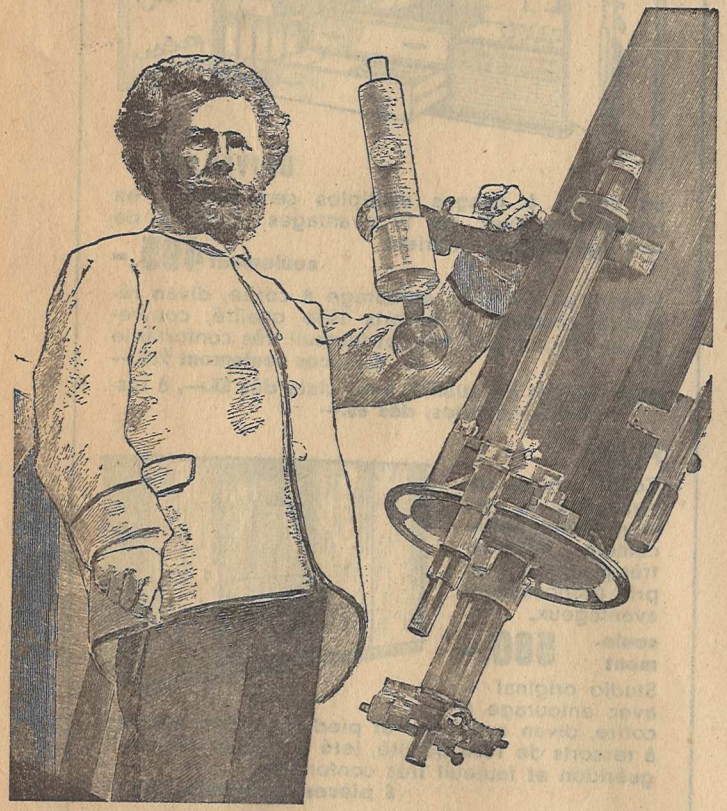
Gabrielle Flammarion vit entre la magie du passé et celle de l'avenir

Cela s'est passé il y a quelques mois, place Denfert-Rochereau, à Paris, à deux pas de l'Observatoire. Une passante s'est engagée sur la chaussée. Un camion a freiné, avec un bruit strident. Un cri. C'est le choc, brutal...

La victime est revenue à elle dans une pharmacie. Dehors, une ambulance était prête à la transporter dans un hôpital.

— Je refuse ! dit-elle. Je veux rentrer chez moi. J'ai un important travail à terminer.

Elle est blessée à la tête et aux mains. Elle a une jambe brisée. Mais sa volonté



Camille Flammarion. Gravure datant de 1890

C'est une étonnante vieille dame extraordinairement fluette qui, chaque nuit, l'œil rivé au télescope, surveille les étoiles dans son observatoire de Juvisy, au sud de Paris. Elle ne quitte presque jamais sa retraite.

Son destin est extraordinaire. Des princes, des chefs d'Etat, des rois sont venus s'incliner devant elle. Pedro II, dernier empereur du Brésil, a planté un arbre dans le parc et lui a dit quelques semaines avant de perdre son trône :

— Madame Flammarion, je viens d'apprendre le jardinage. Le jour où je serai détrôné, je pourrai venir soigner vos fleurs.

Pedro est mort en exil. Dans le parc de Juvisy son arbre est devenu un grand chêne vigoureux.

★

Le roi Fouad d'Egypte voulut faire de Gabrielle Flammarion son astronome particulière et l'invita en son palais. Un majordome lui glissa à l'oreille :

— Surtout, madame Flammarion, n'emmenez pas de chien avec vous devant Sa Majesté, c'est strictement interdit !

Curieuse recommandation ! pensa-t-elle. Le roi ne doit pas aimer les bêtes. En pleine audience, pourtant, elle eut un choc. Fouad parlait. Et soudain on entendit un aboiement dans le salon royal. Horreur ! Comme le roi devait être courroucé ! On venait d'enfreindre ses ordres. Fouad, plié en deux, paraissait chercher l'animal sacrilège sous son trône.

Depuis cet accident, le roi ne veut plus voir de chiens autour de lui.

★

A Moscou, les Russes l'ont fêtée comme une reine. Ils l'ont installée dans le plus bel appartement de leur hôtel le plus luxueux et lui ont dit :

— C'est votre mari Camille Flammarion qui nous a ouvert la route des astres. Nous sommes tous ses disciples. Vous poursuivez son œuvre. C'est pourquoi nous donnerons votre nom à notre première base lunaire sur laquelle nous poserons le pied...

Ils lui ont montré une traduction en russe, du livre de son mari : *Les Terres du ciel*. Camille Flammarion y décrivait, en visionnaire magnifique, les étapes de la conquête de la galaxie par les hommes.

Elle a hoché la tête et a souri car cela lui a rappelé une histoire étrange. C'était un soir, en rentrant avec son mari. Le concierge leur avait tendu un paquet déposé par le facteur. A l'intérieur, Camille trouva un livre richement relié. C'était un exemplaire des *Terres du ciel*. Quelques mots s'y trouvaient gravés : « Exécution pieuse d'un vœu anonyme ».

Au toucher, la reliure était froide et donnait une sensation bizarrement visqueuse. La lettre d'un médecin accompagnait l'envoi. Lettre au contenu stupéfiant :

« J'ai été chargé par ma cliente, Mme X... d'exécuter sa dernière volonté testamentaire. Mme X... vous admirait passionnément mais n'a jamais osé vous déclarer sa flamme. Avant de mourir elle a demandé qu'un « morceau de choix » de sa propre peau serve à relier votre meilleur livre. J'ai donc prélevé pour ce faire la peau de ses épaules qu'elle avait fort belles... »

★

Camille Flammarion referma aussitôt

Camille Flammarion. Gravure datant de 1890

prête à la transporter dans un hôpital.

— Je refuse ! dit-elle. Je veux rentrer chez moi. J'ai un important travail à terminer.

Elle est blessée à la tête et aux mains. Elle a une jambe brisée. Mais sa volonté est intacte.

Son âge : quatre vingt-deux ans. Son nom: Gabrielle Flammarion.

Cette œuvre qu'elle poursuit dans la solitude d'un petit observatoire aux portes de Paris, est celle de son mari, Camille Flammarion mort il y a trente-cinq ans. Il fut l'un des plus grands astronomes, un Jules Verne scientifique et prédit avec une prescience extraordinaire la conquête des planètes par les hommes.

★

Celle qui lui donna la force de travailler, c'est Gabrielle, sa femme, et le roman de l'astronautique a commencé par une bouleversante histoire d'amour.

vant Sa Majesté, c'est strictement interdit !

Curieuse recommandation ! pensa-t-elle. Le roi ne doit pas aimer les bêtes. En pleine audience, pourtant, elle eut un choc. Fouad parlait. Et soudain on entendit un aboiement dans le salon royal. Horreur ! Comme le roi devait être courroucé ! On venait d'enfreindre ses ordres. Fouad, plié en deux, paraissait chercher l'animal sacrilège sous son trône.

En quittant le roi, Gabrielle dit au majordome :

— Ce n'était pas la peine de me chapitrer aussi sévèrement si vous laissez courir vous-même des chiens dans le palais !

Alors, confidentiel, le majordome murmura :

— Ce n'était pas un chien, madame ! C'est notre roi. Son beau-frère très en colère s'est caché un jour sous une table avec un pistolet. Il a attendu que Sa Majesté fût à proximité. Il a tiré. La balle a traversé la glotte royale. Depuis, chaque fois que Sa Majesté tousse, se déclenche le petit bruit que vous avez entendu.

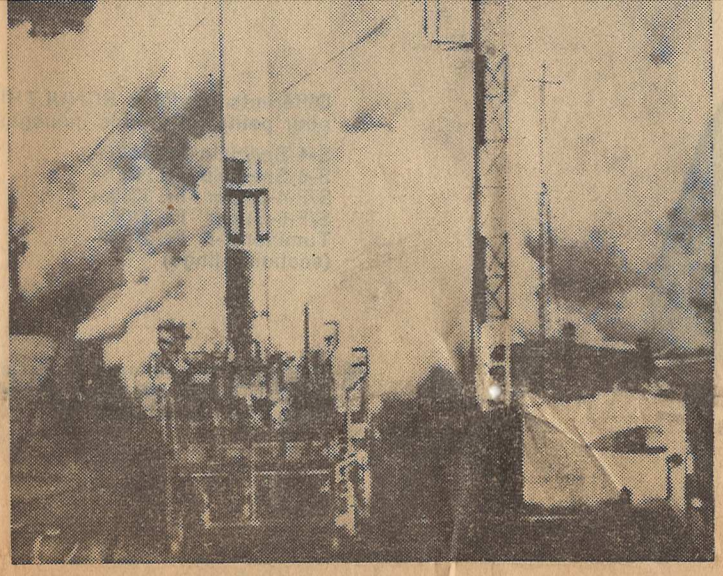


Photo A. T. P.

Départ d'une fusée-satellite : scène désormais familière, que Camille Flammarion avait prévue le premier. La première base lunaire soviétique portera le nom de Gabrielle Flammarion

Avant de mourir elle a demandé qu'un « morceau de choix » de sa propre peau serve à relier votre meilleur livre. J'ai donc prélevé pour ce faire la peau de ses épaules qu'elle avait fort belles... »

★

Camille Flammarion referma aussitôt le paquet. Jamais par la suite il ne put entendre évoquer les *Terres du ciel* sans avoir un haut-le-corps. Mais sa veuve conserve soigneusement le livre insolite. Elle n'a jamais été jalouse de cette passion insensée que son mari avait inspirée sans le savoir.

— J'ai eu, dit-elle, la meilleure part. Un roman d'amour prodigieux qui dure toujours...

Gabrielle a sept ans. Elle joue avenue de l'Observatoire. Un homme au visage doux, aux cheveux déjà grisonnants s'arrête parfois pour bavarder avec elle. Camille Flammarion a quarante-deux ans. C'est un ami de la famille. Il est marié. C'est un des astronomes les plus célèbres du monde.

Les années passent. Gabrielle suit un cours pour jeunes filles rue Cassini. Dans le même immeuble, au cinquième, Camille Flammarion rédige ses traités qui révolutionnent la science des astres. Trente-cinq ans les séparent. Un abîme qui semble impossible à combler. Et pourtant... Les parents de Gabrielle voudraient qu'elle travaille le piano, le chant, la danse.

— Dans notre famille, nous sommes nés pour les arts d'agrément. Pas pour travailler, dit son père.

Mais une voix en elle la pousse vers les études scientifiques. Un jour, Camille Flammarion eut besoin d'une secrétaire. Il était veuf. Il engagea Gabrielle. De ce jour a daté une collaboration de chaque minute et un amour poignant.

Elle avait vingt-cinq ans. Il en avait soixante. Dans le petit observatoire de Juvisy, où venaient leur rendre visite les princes de ce monde, ils passèrent ensemble vingt-trois années à observer les étoiles et les autres mondes. Lorsque Camille mourut, Gabrielle avait quarante-huit ans.

Pendant dix-huit mois elle fut une loque humaine. Elle crut ne pouvoir lui survivre. Mais un jour lui revinrent à l'esprit ces mots qu'il lui avait murmurés :

— Je compte sur toi pour continuer mon œuvre.

Celle qui lui donna la force de travailler, c'est Gabrielle, sa femme, et le roman de l'astronautique a commencé par une bouleversante histoire d'amour.

Majesté fût à proximité. Il a tiré. La balle a traversé la glotte royale. Depuis, chaque fois que Sa Majesté tousse, se déclenche le petit bruit que vous avez entendu.

Départ d'une fusée-satellite : scène désormais familière, que Camille Flammarion avait prévue le premier. La première base lunaire soviétique portera le nom de Gabrielle Flammarion

la meilleure part. Un roman d'amour prodigieux qui dure toujours...

Gabrielle a sept ans. Elle joue avenue de l'Observatoire. Un homme au visage doux, aux cheveux déjà grisonnants s'arrête parfois pour bavarder avec elle. Camille Flammarion a quarante-deux ans. C'est un ami de la famille. Il est marié. C'est un des astronomes les plus célèbres du monde.

Les années passent. Gabrielle suit un cours pour jeunes filles rue Cassini. Dans le même immeuble, au cinquième, Camille Flammarion rédige ses traités qui révolutionnent la science des astres. Trente-cinq ans les séparent. Un abîme qui semble impossible à combler. Et pourtant... Les parents de Gabrielle voudraient qu'elle travaille le piano, le chant, la danse.

— Dans notre famille, nous sommes nés pour les arts d'agrément. Pas pour travailler, dit son père.

Mais une voix en elle la pousse vers les études scientifiques. Un jour, Camille Flammarion eut besoin d'une secrétaire. Il était veuf. Il engagea Gabrielle. De ce jour a daté une collaboration de chaque minute et un amour poignant.

Elle avait vingt-cinq ans. Il en avait soixante. Dans le petit observatoire de Juvisy, où venaient leur rendre visite les princes de ce monde, ils passèrent ensemble vingt-trois années à observer les étoiles et les autres mondes. Lorsque Camille mourut, Gabrielle avait quarante-huit ans.

Pendant dix-huit mois elle fut une loque humaine. Elle crut ne pouvoir lui survivre. Mais un jour lui revinrent à l'esprit ces mots qu'il lui avait murmurés :

— Je compte sur toi pour continuer mon œuvre.

Alors elle se redressa.

— C'est cela qu'il attendait de moi. Que je vive pour lui !

Camille est enterré dans le parc même à côté d'un if trois fois centenaire sous lequel venait s'asseoir Louis XIV. Sous la pierre repose déjà sa première femme. C'est un gros bloc tombal surmonté d'une colonne taillée dans la pierre même des pyramides de la vallée du Nil. Gabrielle y a fait graver son propre nom...

— Un jour j'irai me reposer auprès de lui, dit-elle.

Un jour, lorsqu'elle aura achevé l'œuvre de leur vie. Depuis trente-quatre ans, elle est cette veuve fidèle qui vit dans le culte de son mari, dans l'amour. Pour elle, l'homme qu'elle vénérait n'est pas mort ; il est là, il la guide. Avec lui, l'œil rivé au téléscope, elle part chaque nuit à la conquête des étoiles et des planètes.

Philippe BERNERT.

(Copyright by « Les documents et reportages internationaux » 1959.)